

L'expérimentation pratique au cœur de l'apprentissage de la Gestion et planification participative de projets de coopération au développement à HELMo-HEPL



Robin Hublart
enseignant HELMo
Campus Guillemins

Jeudi 15 décembre 2016. La lumière matinale traverse les grandes vitres de la salle polyvalente du campus Guillemins de HELMo. Elle éclaire de jeunes adultes mis sur leur trente-et-un. Sûrs d'eux, les étudiants de dernière année en coopération internationale occupent le devant de la scène. Ils discutent devant une assemblée. Les jurés sont concentrés.

Le directeur de Louvain Coopération au développement, un ancien chargé de projet de l'ONU, un cadre de chez Autre Terre, ... tous prennent des notes et les écoutent attentivement. Dans le reste de l'assemblée, les proches et les parents sourient. Ils sont fiers de voir leurs amis et enfants si confiants, éloquents et convaincants ! Les étudiants de 2^e année se demandent, inquiets, s'ils devront eux-aussi s'adonner à un pareil exercice l'année prochaine ?

Des projets engagés dans l'amélioration des conditions de vie et le développement durable

Les présentations orales se succèdent. « Bonjour à toutes et tous ! Chers membres du jury. Notre projet s'inscrit dans la poursuite des objectifs du développement durable. Il contribuera à la lutte contre la pauvreté et la faim, à la santé infantile et maternelle ainsi qu'à la lutte contre le réchauffement climatique, à la préservation durable de la vie terrestre, (...) Notre objectif ? Améliorer la sécurité alimentaire des populations de Djougou (Bénin) en accompagnant l'ONG béninoise Environnement et Santé communautaire à mettre sur pied un complexe agro-alimentaire de formations professionnelles et de coaching entrepreneurial en agriculture biologique », énonce l'un des étudiants. Un autre groupe souhaite quant à lui lutter contre la déforestation à Boenry (Madagascar). Pour ce faire, il propose notamment de développer des synergies et l'échange de bonnes pratiques et savoirs entre les acteurs locaux déjà actifs dans le domaine de la lutte contre la déforestation et de la gestion de l'environnement. En réponse à la question de l'un des membres du jury « comment garantissez-vous l'appropriation du projet par les locaux ainsi que sa durabilité ? », les étudiants porteurs du projet au Bénin mettent en avant la formation des paysans par le biais de formateurs locaux.

Ils présentent leur plan de viabilité économique. Leurs rigoureux calculs des recettes générées par les ventes des produits issus de l'agro-écologie et de la permaculture sur les marchés locaux tiennent la route aux yeux des experts.

La délibération du jury est terminée. Le président du jury s'adresse à l'assemblée : « le jury tient à féliciter l'ensemble des groupes pour la qualité de leurs travaux et le travail considérable qui a été abattu (...) » Les étudiants récoltent le fruit d'un investissement et d'une implication de longue haleine. La semaine dernière, ils répétaient leurs présentations orales. La semaine précédente, ils ont travaillé d'arrache-pied pour rendre leurs dossiers à temps. Ils ont travaillé dur et, par moment, maudit leur professeur de « Gestion et logistique de projets de coopération ».

Un défi complexe, intense et dynamique

Formuler un projet de coopération au développement n'est pas évident. La méthodologie est exigeante. Elle demande aux étudiants de mobiliser tous leurs savoirs et compétences, de relier la théorie à la pratique. Entre l'analyse d'une problématique de développement et la budgétisation d'un projet, le chemin est long.

Les défis à relever sont nombreux : analyser le contexte, les facteurs et les acteurs qui peuvent faciliter ou entraver le dépassement de la situation problématique ; identifier les partenaires locaux et internationaux ; formuler des objectifs, définir des stratégies d'intervention et des activités cohérentes en adéquation tant avec les réalités des populations que les principes du développement durable ; analyser les risques et construire les indicateurs qualitatifs et quantitatifs nécessaires au suivi et à l'évaluation du projet.

L'une des difficultés majeures pour les étudiants consiste à concevoir des projets qui favorisent la participation effective des communautés et des organismes locaux, s'appuient sur leurs savoirs et renforcent leurs capacités à porter le changement. Penser le cadre et les conditions d'émergence de la participation en contexte multiculturel implique pour les étudiants de remettre en question leur part d'occidentalocentrisme, de se dégager de leurs déterminismes et imprégnations culturelles, etc.

Cet exercice amène les étudiants à lire des articles scientifiques et des rapports d'organismes internationaux. Mais aussi à sortir de la classe, à oser téléphoner à des professeurs d'université, des experts et d'autres organismes qui peuvent les aider dans l'analyse de leur problématique, la planification des stratégies, etc.

Au travers de leurs rencontres avec ces professionnels, les étudiants déconstruisent leurs fantasmes et préjugés sur les réalités des populations ainsi que sur les contextes des zones géographiques d'intervention. Ils obtiennent aussi des informations sur des dimensions plus techniques et spécialisées (ex. le nombre de personnes nécessaires pour trier autant de tonnes de déchets par jour, le coût de la construction d'un puit à pédale pour permettre l'approvisionnement d'un village en eau potable, etc.).

Comme le résume une étudiante dans l'évaluation finale du cours : « la mise en pratique de notre apprentissage théorique durant les trois années en Coopération Internationale fût très intense et dynamique »

Apprendre sur soi-même et les autres, développer l'esprit de coopération

Accompagner et superviser des étudiants dans la formulation de projets de développement qu'ils présenteront devant un jury de professionnels présente un intérêt qui dépasse largement celui de l'acquisition des compétences liées à la gestion et planification de projets. Ce choix de la « form-action et recherche-action » comme logique d'enseignement conduit les jeunes à développer des savoirs coopératifs et humains utiles dans leur future vie professionnelle.

Formuler un projet de développement en sous-groupe sur 30 heures de cours est une épreuve riche d'apprentissages sur soi-même, sur les autres et le travail en groupe.

Des tensions et conflits qui peuvent survenir au sein des groupes, les étudiants apprennent à connaître leurs forces, faiblesses et travers personnels dans un collectif mais aussi à réguler leurs différends, à s'ajuster, à se décentrer, à s'organiser et à coopérer. Ils expérimentent et vivent les questions de gouvernance en cherchant à concilier les atouts, faiblesses, contraintes de chacun dans la poursuite d'objectifs en commun, à définir collectivement les exigences de qualité, les règles de fonctionnement du groupe, etc. Comprenant peu à peu l'enjeu, la désinvolture des premières semaines de septembre laisse place à des attitudes de responsabilisation individuelles et collectives, un désir de faire au mieux, de se dépasser et d'exigence envers soi-même.

« Construire le projet de A à Z nous permet d'assimiler complètement la matière et on apprend plein de choses qu'on n'aurait jamais imaginé apprendre un jour (...) » explique un étudiant dans l'évaluation finale du cours. Un autre conclut : **« cet exercice nous plonge dans la réalité professionnelle. Il nous a permis de nous préparer à notre futur professionnel et de présenter le fruit de notre travail à des experts. C'est une belle opportunité qui donne également une certaine visibilité au bachelier. »**

